

**INVALIDES. LES TALENS
LYRIQUES. LOUIS XIV au
Crépuscule, lun 28 avril
2025. François Couperin,
Michel Pignolet de
Montéclair... 350 ans des
Invalides**

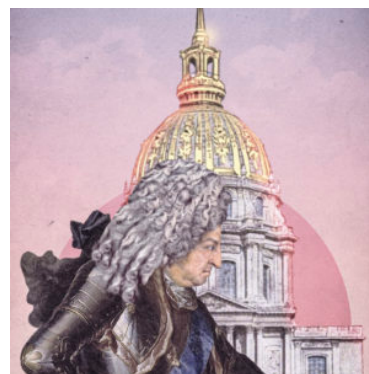
Quelles sont les dernières évolutions esthétiques et musicales qui marquent la fin du règne de LOUIS XIV ? Pour célébrer aussi les 350 ans de la fondation des Invalides, institution souhaitée et protégée par le Roi-Soleil, Les Talens Lyriques proposent un programme spécifique qui éclaire les derniers éclats du Grand siècle... Pour cet anniversaire qui souligne le prestige de leur passionnante histoire, les Invalides présentent un cycle musical intégral intitulé « *Si les Invalides m'étaient contés* », avec à la clé certes de superbes concerts comme celui-ci, mais

aussi de nouvelles salles muséographiques, éclairant davantage l'évolution des bâtiments et les enjeux de l'Institution à travers les siècles, depuis leur création en 1675...

La musique connaît de nombreux changements au tournant du XVIII^e siècle. Louis XIV a été roi essentiellement durant le XVII^e siècle mais il meurt en 1715. Ses quinze dernières années de règne et ainsi tout le début du XVIII^e permettent une grande libération artistique. Sous l'influence grandissante de sa dernière épouse, m'incontournable Madame de « maintenant » (la marquise de Maintenon) le roi est devenu un dévot qui maîtrise moins sa monarchie. Les arts se libèrent en se tournant vers l'Italie, aussi bien en peinture, en sculpture, qu'en musique. Les peintres tels LaFosse, Jouvenet, Rigaud et Largillière semblent redécouvrir les couleurs des Vénitiens du siècle précédent (Véronèse et Titien).

De même en musique, tout devient italien bien que l'esprit français reste très sensible. Dans ce programme, Les Talens Lyriques interrogent les premiers (François) Couperin de la fin du XVII^e, début XVIII^e siècle, aux côtés du grand défenseur de la cantate française qu'est Montéclair. Certes les œuvres ont un petit parfum d'Italie, succombe à la pure et heureuse virtuosité, mais l'on y entend essentiellement de la musique française. Les couleurs, la nostalgie, un suprême raffinement harmonique restent l'emblème préservé de l'esprit français

**INVALIDES, Grand Salon
Lundi 28 avril 2025, 20h
François, Couperin, Montéclair...**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des INVALIDES :
<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/les-talens-lyriques-aux-invalides.html>

PLUS D'INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
<https://www.lestalenslyriques.com/event/louis-xiv-au-crepuscule/>

programme

François Couperin (1668-1733)

La Steinkerque, sonate en trio (ca. 1692)

Ariane consolée par Bacchus, cantate (1708)

La Superbe, sonate en trio (ca. 1695)

Airs choisis :

« Qu'on ne me dise plus », air sérieux (1697)

« Doux liens de mon cœur », air sérieux (1701)

« Souvent dans le plus doux sort », air à boire (s.d.)

La Visionnaire, sonate en trio (1690)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)

L'enlèvement d'Orithie

Cantate, deuxième Livre (1713)

distribution

Lysandre Châlon, baryton-basse

Gilone Gaubert, violon

Benjamin Chénier, violon

Atsushi Sakaï, viole de gambe

Christophe Rousset, direction & clavecin

approfondir

Autre concert événement aux Invalides, lié aux 350 ans de l'auguste Maison, **l'Office de Saint-Louis**, dédicataire des lieux par l'ensemble Organum et Marcel Pérès, **le 5 juin 2025** – en parallèle, l'Antiphonaire des Invalides, précieux livre de lutrin réalisé et décoré, en 1682, par les pensionnaires de l'institution, dans l'atelier d'enluminure de l'Hôtel, à la demande des prêtres lazaristes, sera exposé en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides.

Plus d'infos sur le site des INVALIDES, saison musicale 2024 – 2025 :

LIRE aussi notre grand ENTRETIEN avec Christine Dana-Helfrich, à propose de la nouvelle saison musicale 2024 – 2025 aux Invalides :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/>

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.

**CRITIQUE CD événement.
GASPARINI : Atalia, 1692.
Camille Poul, Bastien
Rimondi, Mélodie Ruvio, Furio
Zanassi – Ensemble Hemiolia,
Emmanuel Resche-Caserta,
direction (1 cd Château de
Versailles Spectacles,
janvier 2024)**

**Dramatique, sensuelle, cette Athalie
romaine « ATALIA », conçue par Gasparini**

d'après la pièce de Racine (seulement 1 an après la création de celle ci à Saint-Cyr), est un pur chef d'oeuvre : concis, hautement émotionnel, resserré dans sa forme en deux parties, l'oratorio créé à Rome en 1692 indique clairement l'essor de l'art lyrique sacré à Rome, une source enfin révélée, à laquelle le jeune Haendel s'abreuve avec la réussite que l'on sait. Furieuse, haineuse, barbare inhumaine, l'Atalia de Gasparini vaut bien l'Athalie de Racine...

D'ailleurs, l'enseignement de cette recreation et première mondiale est la clarification de ce que le jeune Haendel doit aux compositeurs romains de la fin du XVII^e : **Francesco Gasparini** (1661 – 1727) peut être considéré, à l'écoute de cet enregistrement, comme un pré-haendélien de première valeur, tant la construction du rôle d'Athalie / Atalia, les formules instrumentales, l'architecture des arias préfigurent le génie haendélien à venir.

Gasparini lui-même fait le lien entre Stradella, Corelli (son professeur) et Haendel ; il était donc juste de placer comme l'ouverture de l'oratorio, l'un des Concerti grossi Corellien, superbe lever de rideau...(qui permet aussi au premier violon de briller ici avec dramatisme et urgence : **Emmanuel Resche-Caserta**). Gasparini à Rome dès 1680, rejoint ensuite Venise en 1701 où il dirige l'Ospedale de La Pietà, juste avant ... Vivaldi. De retour à Rome, il entre au service du prince

Ruspoli, comme Maestro di capella, succédant à Caldara (!). Il finit sa carrière éblouissante comme Maestro di capella à Saint-Jean de Latran en 1725. Château de Versailles Spectacles répare ainsi les manques comme l'oubli pénalisant la figure d'un compositeur majeur à Rome.

Francesco Gasparini, génie de l'oratorio romain avant Haendel

Les interprètes s'appuient sur le manuscrit original conservé à Dresde. Atalia, reine de Jerusalem, incarne la grandeur et l'orgueil tragique politique ; cette figure ignoble offre le portrait détestable d'un pouvoir vil et terrifiant ; en elle, se cristallise les tourments haineux d'une âme tournée vers la vengeance irrationnelle (et obsessionnelle), soit digne de la psychologie racinienne, un être condamné car il ne se maîtrise pas ; timbre plastique, doué d'accents tragiques intenses, **Camille Poul**, malgré quelques duretés métalliques dans la voix, incarne une Athalie schizophrène, attendrie et barbare, vengeresse et délirante : son grand air qui ouvre la partie II, atteint un vérisme avant la lettre, un réalisme expressif qui explore avec justesse, la richesse formelle, laquelle mêle dans un style très naturel et proche de la parole théâtrale, arioso, aria, recitativo : « Ombre, cure, sospetti » / ombres, manigances, soupçons... scène de plus de 6mn, et point fort de la partition qui met à nu la tyranne sanguinaire et la furie bientôt défaite... ; l'épisode



permet à la soprano de déployer tout son ambitus tragique, source en réalité d'une grande souffrance intérieure (un gouffre mental qui dans la partie I, s'exprime déjà dans le superbe air « Se vedessi le mie pene ») ; dans ce début du II, dans ses épanchements qui confessent une destruction psychique, dans le souffle dramatique confié au continuo (les cordes suractives, impérieuses), la séquence, majeure, préfigure les héroïnes haendéliennes (d'Alcina à Agrippina..., c'est dire).

Sa nourrice, une synthèse des opéras vénitiens, reste faussement à l'écoute de la Reine possédée dont la psyché tourmentée suscite l'effroi ; c'est d'ailleurs la réussite de l'oratorio que d'exposer d'abord, en confrontation avec Ormano (dans la partie I), le tempérament despotique d'Atalia, la face vindicative et aigre voire inflexible et hautaine de la Reine ; **Bastien Rimondi** fait un vaillant et tendre général Ormano, d'abord glaive d'Athalie, en réalité acquis à l'autorité juste du vieux Prêtre (Sacerdote : douceur impeccable du noble et apollinien **Furio Zanasi**) dont la souveraine inique, inhumaine souhaite la tête (!)... la vaillance sincère du général se dévoile grâce à l'implication du ténor français au timbre à la fois tendre et héroïque dont une humaine perspicacité a bien saisi la monstruosité de la Reine (I : « Vado, ma ben t'inganni »)...

Puis dans la seconde partie, par le truchement de sa proximité avec la Nourrice, se précisent les failles et les blessures de la souveraine qui est en réalité, sous son armure première, une victime qui souffre mais que sa barbarie a condamnée ; beau parcours racinien dont la musique exprime idéalement la trajectoire et tous les enjeux émotionnels. Toute la seconde partie dévoile le piège collectif qui se referme alors contre la furieuse autocrate, une souveraine délirante dont plus aucun ne veut.

Saluons la caractérisation millimétrée des interprètes, la

forte implication expressive des instrumentistes d'**Hemiolia**, sous la conduite, vive, acérée, du violoniste et maestro **Emmanuel Resche-Caserta** (qui est aussi le premier violon de [**l'ensemble Marguerite Louise**](#)). Cette recreation réalisée en janvier 2024, est d'autant plus légitime qu'elle éclaire l'essor



lyrique à Rome au début du XVIII^e : berceau enfin révélé où Haendel pourra se perfectionner. La découverte est majeure ; elle est à inscrire au crédit du label **Château de Versailles Spectacles** et de son directeur **Laurent Brunner** (qui signe la biographie de Gasparini dans le livret). Nous tenons la révélation d'une perle baroque injustement oubliée. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**



CRITIQUE CD événement. GASPARINI : Atalia, 1692. Camille Poul, Bastien Rimondi, Mélodie Ruvio, Furio Zanassi – Ensemble **Hemiolia**, **Emmanuel Resche-Caserta** (direction) – 1 cd Château de Versailles Spectacles CVS 147 / enregistré au Château de Versailles en janvier 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

printemps 2025



Illustration : au XIX^e, le peintre Benjamin-Constant, orientaliste et historiciste virtuose à l'égal d'un Gérôme et d'un Meissonnier, imagine une figure de femme noble, inflexible, figure de pouvoir, ici l'impératrice Theodora (1886, DR)

LES TALENS LYRIQUES. JS BACH : Oratorio de Pâques. Les 16, 18, 20, 21 et 26 avril 2025. Nick Pritchard, Anna El Khashem, Mari Askvik... Christophe Rousset (direction)

Les Talens Lyriques célèbrent la
Résurrection du Christ en réalisant le
fameux Oratorio de Pâques de Jean-
Sébastien Bach, exactement 300 ans après
la création de la partition à Leipzig en
1725 (précisément la dernière des 3
cantates, celle pour le Dimanche de
Pâques, BWV 249).

L'Oratorio de Pâques (1724 – 1725), moins joué à Pâques que

les deux Passions, est en réalité un triptyque composé de 3 cantates, avec alternance entre récitatifs secs, chœurs et airs solos. La première cantate Erfreut euch, ihr Herzen (BWV 66) ouvre le cycle avec majesté et sens du spectaculaire merveilleux (avec trompettes et tambours pour célébrer Pâques, la joie de la Résurrection du Christ).

Les Talens Lyriques retrouvent pour ce programme des chanteurs partenaires familiers, tels, Nick Pritchard (qui a chanté Atys de Lully), ou Edwin Crossley Mercer, sans omettre Anna El Khashem et Mari Askvik, déjà associées pour la Passion selon Saint Matthieu.

S'il joue plus Haendel et les compositeurs d'opéras napolitains, **Christophe Rousset** s'entend à merveille à exprimer la ferveur exaltante et profonde de Jean-Sébastien Bach dont il a enregistré l'intégrale de son œuvre au clavecin...

RÉSERVEZ vos places directement sur le site des **TALENS LYRIQUES** :

<https://www.lestalenslyriques.com/event/oratorio-de-paques/>



Oratorio de Pâques par **Les Talens Lyriques**
tournée en 5 dates, **du 16 au 26 avril 2025**

mercredi 16 avril 2025
20h, MC2 Auditorium | **Grenoble**

vendredi 18 avril 2025

18:30, Lucerne Chamber Circle
| KKL Luzern | Konzertsaal | **Lucerne**, Suisse

dimanche 20 avril 2025
20:30, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence
Grand Théâtre de Provence | **Aix-en-Provence**

lundi 21 avril 2025
20h, Philharmonie de **Paris** | Salle Pierre Boulez

samedi 26 avril 2025
20h, Arsenal | **Metz**

programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantate « Erfreut euch, ihr Herzen », BWV 66 (1724)
Cantate donnée à Leipzig pour le lundi de Pâques 1724

Cantate « Ein Herz, das seinen Jesum lebend weiß », BWV 134
(1724)

Cantate donnée à Leipzig pour le mardi de Pâques 1724

Osteroratorium, BWV 249 (1725)
Oratorio donné à Leipzig pour le dimanche de Pâques 1725

distribution

Anna El Khashem, soprano

Mari Askvik, alto
Nick Pritchard, ténor
Edwin Crossley Mercer, basse

Chœur de Chambre de Namur
Thibault Lenaerts, Chef de chœur

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction musicale



approfondir

LIRE aussi notre dossier spécial l'ORATORIO DE PÂQUES DE JS BACH :

<https://www.classiquenews.com/oratorio-de-paques-de-jean-sebastien-bach-bwv-249/>

[Oratorio de Pâques de Jean Sébastien Bach \(BWV 249\)](#)

**CD événement, annonce.
GIACOMO PUCCINI : Tosca.
Eleonora Buratto, Jonathan
Tetelman, Ludovic Tézier,
Orchestra e Coro
dell'Accademia Nazionale di
Santa Cecilia, Daniel Harding
(2 CD Deutsche Grammophon,**

oct 2024)

L'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dirigé par son directeur musical Daniel Harding, propose cette nouvelle version de *Tosca* (live d'oct 2024), sommet lyrique de Puccini, créé à Rome en 1900. L'enregistrement marque le premier engagement du ténor vedette de la marque jaune, Jonathan Tetelman dans l'enregistrement d'un opéra intégral, et aussi la prise de fonction de Harding à Santa Cecilia.



Si la direction reste efficace, jouant surtout sur l'ampleur des contrastes dramatiques, l'incarnation des 3 protagonistes suscite l'enthousiasme tant leur conception respective, trouve un équilibre superlatif entre théâtre, passion et... nuances. Le Mario de **Jonathan Tetelman** est idéalement ardent, sobre, intense ; la Tosca d'**Eleonora Buratto** emprunte le pas aux grandes

tragédiennes lyriques, tempérament de feu, ardeur amoureuse, tendresse éperdu, passion, résilience, prière (« Vissi d'arte » , puissant et habité au II) : les deux amants magnifiques sont éblouissants de justesse émotionnelle ; quant au Scarpia

de **Ludovic Tézier**, il est lui aussi grandiose : démoniaque et humain, dévoré et jaloux, concupiscent et ivre de haine possessive à l'endroit de la cantatrice qui se refuse finalement... Les productions lyriques au disque sont scrutées avec soin tant elles se sont rarefiées. Celle ci est bien l'événement lyrique de ce printemps. Prochaine critique complète le jour de la parution, ce 28 mars 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025.

GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto · Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier
Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (direction) –
Parution annoncée le 28 mars 2025 – 2 CD [Deutsche Grammophon](#)
– enregistré en oct 2024, à ROME, Santa Cecilia Hall. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/puccini-tosca-jonathan-tetelman-13777>

3ème FESTIVAL de PÂQUES de PERELADA : 17-20 avril 2025. 6 concerts événements pour la Semaine Sainte. Ann Hallenberg, Valer Sabadus, Marie Lys, Benjamin Appl, Pablo Ferrández, Cantoria, Il Pomo d'Oro...

Oriol Aguilà, directeur artistique du festival, a conçu une édition diverse et exigeante qui illustre l'essence du festival, depuis son lancement : partager une expérience musicale unique, en lien avec la beauté du site de Perelada et surtout l'église del Carme, entre recueillement et beauté spirituelle, soit une séquence idéal (et un séjour magique) au moment de la Semaine Sainte.

L'édition 2025 comprend 6 propositions musicales exceptionnelles : la première espagnole de l'oratorio *Sanctus*

Petrus et Sancta Maria Magdalena, chef-d'œuvre de **Johann Adolf Hasse** en **ouverture jeudi 17 avril** (concert inaugural, église del Carme ; avec **Valer Sabadus**, **Marie Lys...** **Vespres d'Arnadi**, **Dani Espasa**, direction) ; les débuts très attendus du baryton **Benjamin Appl** dans un répertoire explorant le baroque allemand (**vendredi Saint 18 avril**, église del Carme : œuvres de JS Bach, Erlebach, Zelenka...) ; également le 18 avril, la création mondiale des **Responsorios de Semana Santa** de **Bernat Vivancos** par le **Latvian Radio Chor** et **Sigvards Klava**, direction ; lundi 19 avril, le récital du violoncelliste **Pablo Ferrández**, accompagné par le pianiste **Luis del Valle** – au programme : Max Bruch, Beethoven, Rachmaninov, Brahms ; puis le 19 avril toujours, l'interprétation émouvante de **Membra Jesu Nostrī** de **Buxtehude**, par l'ensemble **Cantoría / Jorge Losana**, direction ; enfin mardi 20 avril en matinée, le concert de clôture intitulé « **Salve Regina** », avec **Il Pomo d'Oro**, qui célèbre la noblesse du baroque italien avec les cantatrices virtuoses : la soprano **Mélissa Petit** et la mezzo-soprano **Ann Hallenberg** : sont jouées les **Salve Regina** de **Domenico Scarlatti** et **Leonardo Leo**, puis en seconde partie plusieurs extraits d'opéras de Haendel, Porpora, Riccardo Broschi...

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités de l'édition 2025 du Festival de Pâques de Perelada :

www.festivalperalada.com

SANCTUS PETRUS ET SANCTA MARIA MAGDALENA

ORATORI, J.A. HASSE

17 d'abril, 20h



Infos pratiques

Festival de Peralada

(+34) 935 038 646 – infofestival@festivalperalada.com
902 374 737 – taquilla@grupperalada.com

**TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU
CAPITOLE. BELLINI : Norma. Du
26 mars au 6 avril 2025.**

**Karine Deshayes... José Miguel
Pérez-Sierra (direction
musicale), Anne Delbée (mise
en scène)**

**Norma est de retour au Capitole : Anne
Delbée, femme de théâtre et de tragédie,
reprend sa mise en scène, six ans après
sa création en 2019, et se met au service
de deux distributions renouvelées, à
l'exception d'une interprète, Karine
Deshayes : Adalgisa en 2019, elle sera
désormais Norma, relevant le défi des pas
moins de 11 contre-ut (avec reprise de la
cabalette) et surtout le finale de l'acte
II qui expose la chanteuse continument
pendant 30 mn ; sans omettre outre la
folie qui verse un moment dans
l'infanticide, la prière éthérée de
« Casta diva », à chanter pianissimo,
comme le précise Bellini sur le
manuscrit... ; et c'est Chiara Amarù qui
sera Adalgisa à ses côtés.**

Claudia Pavone, Traviata remarquée en 2023 à Toulouse,

incarnera en alternance sa première Norma, quelques semaines après [Cléopâtre dans Jules César](#). Elle donnera la réplique à l'Adalgisa d'**Eugénie Joneau**, « Révélation, artiste lyrique » des Victoires de la Musique Classique 2022. Ce plateau prometteur est dirigé par le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra** qui fait ainsi ses débuts dans la fosse de l'Opéra national du Capitole.

Encouragé par le succès de ses 4 opéras précédents, *Il Pirata*, (son 3^e ouvrage lyrique en 1827), puis *La Straniera* en 1829, enfin *I Capuleti e i Montecchi* en 1830 et

La Sonnambula en mars 1831, Bellini, la trentaine conquérante, connaît avec ***Norma***, présentée en décembre 1831 à La Scala, son premier revers.

Avec Felice Romani, son fidèle librettiste depuis *Il Pirata*, Bellini choisit d'adapter une pièce contemporaine française (de Louis Antoine Soumet), créée en avril 1831 à L'Odéon de Paris. Pourtant si l'héroïne de Soumet devient infanticide, plongeant du romantisme volcanique dans les eaux de la passion terrifiante, Bellini mesure, tempère et ne franchit jamais le cercle de l'horreur ; Norma, prêtresse gauloise, et amante passionnée, druidesse altière et amoureuse détruite, demeure digne malgré la trahison qu'elle subit ; icône sacrificielle, elle entre dans le martyre. Bellini en fait une héroïne d'un nouveau type : déterminée, maîtresse de son destin, Norma certes mourra mais du fait de sa volonté et par choix. Ce qui la rend d'autant plus admirable. Le compositeur peut compter sur le talent de celle qui incarna avant Norma, *la Sonnambula*, **Giuditta Pasta**. L'insuccès ne dura pas. Et dès la 4^e représentation, la modernité du sujet et l'audace de sa forme (airs enchaînés, ampleur nouvelle des chœurs et de la parure orchestrale,...) suscitent l'enthousiasme du public, produisant ensuite 35 représentations suivantes. Wagner grand admirateur de Bellini, appréciait particulièrement dans Norma, outre sa veine mélodique, « la plus profonde réalité, (...) la passion intérieure ».

BELLINI : Norma
8 représentations
Les 26, 28*, 29 mars et 1er, 2*,
4 avril à 20h
30* mars et 6 mars à 15h



Norma, Opéra national du Capitole, 2019. © Mirco Magliocca

Représentation supplémentaire : **samedi 5 avril, 20h**

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'**Opéra national du CAPITOLE de TOULOUSE** :
<https://opera.toulouse.fr/norma-2064056/>

Tragedia lirica en deux actes
Livret de Felice Romani
Créé le 26 décembre 1831 au Teatro alla Scala de Milan
Production Opéra national du Capitole (2019)

Théâtre du Capitole

José Miguel Pérez-Sierra, direction musicale

Anne Delbé, mise en scène

Karine Deshayes, Claudia Pavone* : Norma

Chiara Amarù, Eugénie Joneau* : Adalgisa

Luciano Ganci, Mikheil Sheshaberidze* : Pollione

Roberto Scandiuzzi, Adolfo Corrado* : Oroveso

Anna Oniani : Clotilda

Léo Vermot-Desroches : Flavio

Emmanuel Barrouyer : Le Grand Cerf blanc

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Gabriel Bourgoïn, chef du chœur

Tarifs : 10 à 125 € – Durée : 3h10 avec entracte

Chanté en italien, surtitré en français

opera.toulouse.fr

+33 (0)5 61 63 13 13

synopsis

Après avoir eu deux enfants de sa relation secrète avec la prêtresse gauloise Norma, le proconsul romain Pollione la délaisse pour aimer la servante de cette dernière, Adalgisa.

Alors que le clan des gaulois attend de la prêtresse, le signal de la révolte et de l'insoumission à Rome, Norma, femme trahie, choisit la dignité et le sacrifice plutôt que l'infanticide et la haine...

OPÉRA DE RENNES. HAENDEL : La Résurrection (1708). Les 14 et 15 mars 2025, Le Banquet Céleste, Céline Scheen, Paul-Antoine Bénos-Djian...

Volet culminant du temps de Pâques, la Résurrection du Christ marque le temps de l'éblouissement et de la libération, de l'espoir et de la révélation. L'oratorio qu'en produit le jeune Haendel (*La Resurrezione* créé au Palais Bonelli à Rome, le dimanche de Pâques 1708), alors réalisant son grand tour italien, est un drame sacré, qui saisit par sa puissance musicale, poétique, dramatique.

Le Saxon passionné de musique italienne, synthétise tous les styles opératiques de la Péninsule et forge sa propre théâtralité musicale, ici faite passion, émotion, sensibilité... et spectaculaire. L'œuvre récapitule les aspirations de la ferveur chrétienne au temps pascal : des souffrances du Christ à sa mort, jusqu'à sa résurrection finale.

En résidence à l'Opéra de Rennes, les musiciens du Banquet Céleste aborde la partition avec un engagement désormais

emblématique, tout en défendant aussi « une grande liberté d'interprétation ». Fidèle aux drames religieux si appréciés en Autriche – les fameux Sepolcri-, le drame christique met d'abord en scène, celles qui seront les témoins du miracle final : **Maddalena** et **Cleofe**. Chaque personnage est fortement individualisé et possède sa propre écriture musicale ...

Tout œuvre à plonger l'auditeur dans ce moment précis des trois jours séparant la mort du Christ, de sa Résurrection. La musique exprime toutes les nuances des émotions humaines face au Mystère de la Rédemption. Après les Passions de Bach, le Banquet Céleste poursuit ainsi son exploration des grands oratorios barques.

Opéra de Rennes
La Résurrection
Oratorio de Georg Friedrich
Haendel



Vendredi 14 mars 2025, 20h

Samedi 15 mars 2025, 18h

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE
RENNES :**

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-resurrection>

Durée 2h10 environ | Dès 12 ans | Tarifs de 5 à 32 €
Concert chanté en italien, surtitré en français

avec

Nardus Williams, Angelo
Céline Scheen, Maddalena
Paul-Antoine Bénos-Djian, Cleofe
Thomas Hobbs, San Giovanni
Thomas Dolié, Lucifero
Musiciens du Banquet Céleste

La Résurrection ouvre un cycle de 3 ans consacré à Haendel dont la prochaine étape sera pour la saison 2025-2026, Le Triomphe du Temps et de la Désillusion, autre oratorio majeur de la ferveur baroque tissée par le génie haendélien.

Ce nouveau programme créé à l'Opéra de Rennes sera présenté dans les prochains mois en tournée à Tourcoing puis dans plusieurs festivals d'été (Musique sacrée de Saint-Malo, Festivals de Beaune et de La Chaise Dieu).

En écho à La Résurrection

HAENDEL EN VOYAGE

2 concerts de musique de chambre avec les musiciens du Banquet Céleste

Marie Rouquié & Simon Pierre, violons
Julien Barre, violoncelle
Kevin Manent-Navratil, clavecin

Jeu de Paume – Rennes

Jeudi 6 mars 2025, 12h30 puis 18h30

[Opéra de Rennes](#)

Place de la Mairie
35000 RENNES



Photo Le Banquet Céleste – DR

**CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO,
piano. RAVEL : the complete**

solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon)

**Tempérament vif, nuancé, Seong-Jin CHO
signe pour DG Deutsche Grammophon un
double album Ravel, idéalement opportun
pour le 150^e anniversaire Maurice Ravel
2025. Premier jalon qui s'annonce telle
une somme des plus convaincantes, un
premier double cd réunissant toutes les
partitions pour piano seul du divin
magicien Ravel...**

CD 1 – Le pianiste coréen **Seong-Jin CHO** (né à Séoul en mai 1994), très à son aise, dévoile tout ce qu'a de Stravinskien la première « Sérénade grotesque ». Délirante et enivrée. Puis il éclaire la vitalité percutante de Menuet antique, excellant à matérialiser cette équation expressive qui n'appartient qu'au magicien Ravel : sous le feu, la candeur et le pur esprit de la grâce baroque. Large et d'une douceur jamais sacrifiée, Pavane pour une infante défunte est l'un des bijoux de ce double album : naturel et sobre, évident et juste.

Les deux cycles qui referment le premier cd, d'abord **la Sonatine** et ses 3 mouvements puis **Miroirs-**, confirment les

réelles affinités du pianiste coréen avec la poétique ravélienne : la Sonatine est abordée comme un jaillissement aux teintes atmosphériques ; « Miroirs », parmi les polyptiques les plus redoutables de la littérature ravélienne (5 séquences) s'imposent tout autant par leur évanescence fulgurantes, leur crépitement libre et d'une intensité suggestive superlative car le pianiste maîtrise virtuosité et économie, nuances miroitantes et franchise structurante. Ce qui est le moins est le plus : son style et ses choix interprétatifs expriment au plus juste ce défi posé comme une équation énigmatique à tout pianiste. Seong-Jin Cho en poète maître de ses capacités et de son art, ensorcèle par un savoir poétique qui révèle dans chaque épisode, toute la magie intérieure, l'urgence et le feu incandescent que dissimule l'extrême pudeur ravélienne. « Oiseaux tristes » enchante comme un réflexion sur l'infini trouble sonore de ses harmonies rares, suspendues... tandis qu'« une barque sur l'océan » enchante par ses ondulations souples et scintillantes, idéalement énoncées entre immatérialité vaporeuse et flux aérien. Quel somptueux contraste avec le caractère hispanisant et ici d'un raffinement non moins scintillant, d'un tempérament plus dramatique et conquérant, d'Alborada del gracioso... La magie ravélienne opère, s'y déploie avec une finesse et des nuances au charme d'une ineffable tendresse.

CD 2 – Autre cycle majeur de la poétique ravélienne, GASPARD DE LA NUIT confirme les mêmes impression. **Seong-Jin CHO aborde Ravel avec toute la verve et la mesure, idéales** : C'est d'abord une plongée et une immersion dans la matière liquide, aux ondulations océanes d'une action qui paraît jaillir comme la réitération d'une apparition ou d'un rêve d'une ineffable fragilité scintillante (**Ondine**). La matière musicale engendre la poésie la plus pure. Le pianiste éclaire la vibration surtout impressionniste de la partition, écartant le drame,

comme la parfaite clarté du flux pianistique, pour une dimension picturale, comme diluée et d'une souplesse expressive assumée. Sachant aussi dans la construction de l'onde mélodique exprimer le caractère d'insouciance hallucinée de l'ondine qui se dérobe toujours, frétilante, inaccessible, qui disparaît dans le secret.

Le Gibet avance (opportunément avec lenteur, comme il est indiqué sur le manuscrit) ici comme l'élan d'une plainte tout aussi esquissée, sortant de l'ombre, presque immatérielle, et peu à peu, cadre d'une révélation secrète, indicible, aux crépitements ténus, presque murmurés. Le pianiste cisèle cette étoffe délicate, avec une finesse impressionnante, cultivant toutes les nuances de l'intime. Seong-Jin Cho inscrit ce poème dans l'ombre, l'imprécis, le diffus.

Scarbo fusionne le style aquarellé déjà constaté et une digitalité électrique, évanescence qui nourrit le caractère moins diabolique qu'énigmatique voire enivrant du 3^e poème d'après Aloysius Bertrand. L'interprète suit avec beaucoup de nuances la trajectoire jalonnée d'éclairs et d'acoups prophétiques, qui mène de l'ombre à la transe ; délivrant peu à peu tout ce qui advient et se révèle effrayant, miroitant, hypnotique... et à la fin, dans la 8^e minute, halluciné, évanescent.



Sérénité tout aussi secrète, intime du **Menuet sur le nom de Haydn**, au néo classicisme attendri ; aussi contrastées qu'élégantes, au tempérament vif, les 8 **valse nobles et sentimentales** captivent tout autant; la ciselure atteint une clarté plus incisive dans **le Tombeau de Couperin**, cycle filigrané, néo antique, comme des gravures d'une exquise délicatesse d'intonation ; prélude, fugue, forlane, rigaudon, menuet et Toccata finale affirment

plus que l'hommage de Ravel aux formes baroques ; en réalité sa passion pour le raffinement suggestif que permet la forme ancienne au firmament de son inspiration poétique : le menuet « à la mémoire de Jean Dreyfus » exprime la vibration naturelle d'une délicatesse printanière, quand l'ultime épisode (Toccata « à la mémoire du capitaine de Marliave »), crépite avec un panache idéalement assumé. Beau tempérament, intérieur, éloquent, superbement nuancé.



CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. **RAVEL** : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG [Deutsche Grammophon](https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/ravel-the-complete-solo-piano-works-seong-jin-cho-13661)) – enregistré à Berlin en sept 2024.

PLUS D'INFOS sur le site de DG Deutsche Grammophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/ravel-the-complete-solo-piano-works-seong-jin-cho-13661>

CRITIQUE, concert. BESANCON, Théâtre Ledoux, le 13 février 2025. ADAMS / HAYDN. Quatuor Akos, Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Catherine Larsen-Maguire (direction)

Jeudi 13 février, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté rendait hommage au Doubs, berceau du savoir-faire horloger français, avec un programme où le temps s'invite en musique. Sous la direction inspirée de Catherine Larsen-Maguire, l'ensemble a exploré le tic-tac des horloges et le dialogue entre passé et présent.

Dès les premières mesures de *Tromba Lontana* de John Adams, le concert s'ouvre sur un jeu subtil entre les percussions et le piano, où chaque note semble marquer un battement d'horloge. Loin d'être figée, la mécanique musicale se déploie avec fluidité, comme un engrenage bien huilé. La cheffe insuffle un souffle organique à l'œuvre, évitant l'écueil d'une interprétation trop rigide, les trompettes de Florent Sauvageot et Patrick Marzullo placées en arrière-scène comme demandé par le compositeur ajoutant des éclats lumineux à l'ensemble, tout en soulignant l'aspect presque mécanique de cette partition.

Avec *Absolute Jest*, Adams joue un jeu plus nerveux sur le

rythme, empruntant un tic-tac effréné à Beethoven et intégrant des fragments de symphonies et de quatuors du compositeur. L'œuvre repose sur un jeu perpétuel de boucles rythmiques, créant une tension vibrante et nerveuse. Les motifs beethovéniens, démultipliés et transformés, deviennent les rouages d'une machine musicale complexe. Cette fusion audacieuse entre héritage classique et modernité offre une expérience sonore captivante et immersive. *Absolute Jest* fait partie des rares œuvres conçues spécifiquement comme un concerto pour quatuor à cordes et orchestre, s'inscrivant dans une lignée peu explorée depuis les *Concerti Grossi*. Le **Quatuor Akos** (**Alexis Gomez, Aya Murakami, Katya Polin et Cyrielle Golin**), qui célèbre cette année ses 10 ans d'existence, s'empare de la partie soliste de cette œuvre avec une énergie jubilatoire, rendant hommage à Beethoven dans un dialogue tendu et fascinant avec l'orchestre. Ce *scherzo* des temps moderne ne leur donne aucun répit et c'est ensemble qu'ils franchissent la ligne d'arrivée sous les bravos d'un public en haleine. En *bis*, le quatuor offre une interprétation lumineuse du troisième mouvement du *16e quatuor* de Beethoven, un moment suspendu où le fil mélodique se tend et se détend dans une expressivité magnifique – ce qui nous réjouit, apprenant que le prochain disque du Quatuor sera consacré à *Absolut Jest* et au dernier quatuor de Beethoven !

Pour conclure le programme, l'orchestre suspend le temps avec la *Symphonie n°101* de **Josef Haydn**, surnommée « *L'Horloge* », pour son célèbre tic-tac du deuxième mouvement. La phalange franc-comtoise, précise et nuancée, fait ressortir avec délicatesse ce battement régulier, donnant à l'œuvre une respiration vivante et enjouée. Le concert, oscillant entre la rigueur mécanique et la liberté d'interprétation, a été sublimé par la précision et l'énergie de l'orchestre. Chaque œuvre a illustré à sa manière l'inexorable avancée du temps et la beauté des rouages musicaux en mouvement. Un hommage aussi

poétique que précis au savoir-faire horloger du Doubs, salué par un public conquis !

CRITIQUE, concert. BESANCON, Théâtre Ledoux, le 13 février 2025. ADAMS / HAYDN. Quatuor Akos, Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Catherine Larsen-Maguire (direction). Crédit photographique © droits réservés

CINÉMA. MARIA de Pablo Larraín, le biopic événement avec Angelina Jolie (en salles, mercredi 5 février 2025)

L'actrice engagée Angelina Jolie incarne Maria Callas sur le grand écran dans un biopic signé du réalisateur chilien Pablo

Larraín... Le film évoque le crépuscule de la diva dans le Paris des années 1970, tout en récapitulant la carrière lyrique exceptionnelle de la plus grande voix d'opéra au monde...



Connu pour ses précédents biopics, du dictateur chilien Augusto Pinochet (« Le Comte »), de Lady Di (« Spencer » avec Kristen Stewart, 2021) sans omettre Jackie Kennedy (« Jackie » avec Natalie Portman, 2016), **Pablo Larraín** orchestre le retour au cinéma

d'Angelina Jolie. Si la star américaine n'a plus à démontrer ses talents dramatiques, elle a réussi un tout autre pari, celui de chanter réellement, d'apprendre donc l'art vocal pour donner l'illusion la plus parfaite à l'écran. Visage en ovale, eye-liner ciselé, cheveux noirs relevés en chignon... l'actrice captive par une réelle ressemblance avec son modèle. Le tournage a eu lieu entre Paris, la Grèce, Budapest et Milan. Présenté à la Mostra de Venise à l'été 2024, le film n'a remporté aucun prix cependant.

Maria Callas (1923-1977) fut une star absolue, une diva

assoluta, cantatrice de premier ordre et tragédienne accomplie, sachant incarner avec une sincérité et une intensité hors normes chaque rôle qu'elle a marqué de façon indélébile : Norma, Leonora, Lady Macbeth, Tosca... et aussi Carmen de Bizet. Son art maîtrisé lui a permis d'exceller dans l'art si exigeant du bel canto jusqu'au vérisme d'un Puccini, comprenant tous les enjeux des styles de Bellini, Rossini, Verdi... Maria la femme fut éprise de



l'armateur richissime Aristote Onassis, avec lequel elle entretient une relation pendant 9 ans, avant qu'il ne la délaisse pour épouser Jackie Kennedy. Trahie, seule, Maria Callas tente (vainement) de recouvrer le splendeur de sa voix passée... Elle mourra d'un arrêt cardiaque à 53 ans, dans son vaste appartement parisien de l'avenue Mendel. Angelina Jolie a d'autant mieux réussi à trouver la clé du personnage Callas, qu'elle a avoué être particulièrement touchée par sa fragilité intérieure, une faille, voire une blessure que la diva savait masquer et ne jamais exprimer en public... pudeur et destruction, dignité et tragédie : de la scène à la vie, les réalités se mêlent. Angelina Jolie a travaillé pendant 6 mois attitude, regard, port de tête, et même façon de parler pour se rapprocher au plus près de la personnalité de Maria.

Qui fut-elle réellement ? En elle vivaient deux entités : **Maria et La Callas**. Deux réalités inséparables et profondément imbriquées, pour le pire et le meilleur... Aux côtés de la star américaine, presque quinquagénaire, 3 acteurs italiens, Valeria Golino dans le rôle de sa sœur, Pierfrancesco Favino et Alba Rohrwacher dans celui de son couple de domestiques, complètent la vérité de la reconstitution cinématographique. Après « Maria », Angelina Jolie est annoncée dans un long métrage

français, réalisé par Alice Winocour (« **Revoir Paris** »), intrigue au moment de la Fashion Week également à Paris (comme son titre l'indique). Elle vient aussi de réaliser le film **Without Blood** avec Salma Hayek.

« **MARIA** » avec Angelina Jolie, en salle **mercredi 5 février 2025** – Avec l'actrice italienne Valeria Golino (Jackie Kennedy), Pierfrancesco Favino (Dernière Nuit à Milan), Alba Rohrwacher (Heureux comme Lazzaro), Haluk Bilginer (Winter Sleep), et Kodi Smit-McPhee (The Power of the Dog).



VIDÉO MARIA CALLAS, biopic de Pablo Larraín (2024)

Becoming MARIA – Featurette – Starring : **Angelina Jolie**

Angelina Jolie and the filmmaking team behind Maria discuss brining Maria Callas' story to the big screen in MARIA.

PLUS D'INFOS sur le film **MARIA CALLAS** / Angelina Jolie :
<https://www.studiocanal.co.uk/news/angelina-jolie-is-maria-callas-new-teaser-out-now/>

Genre : Biopic

Réalisateur : **Pablo Larraín**

Acteurs : **Angelina Jolie, Pierfrancesco Favino, Alba Rohrwacher**

Pays : États-Unis/Chili/Italie/Allemagne

Durée : 2h03

Sortie : 5 février 2025

Synopsis : La vie de la plus grande chanteuse d'opéra du monde, Maria Callas, lors de ses derniers jours, en 1977, à Paris.



MARIA, le nouveau biopic dédié à la vie et à la carrière

lyrique de Maria Callas affirme outre le talent immense d'une interprète unique à l'opéra, la figure d'une femme qui prit soin de soigner son image comme celle d'une icône glamour, particulièrement médiatisée, nouveau modèle féminin à la fois fragile et divin... Prochaine critique sur CLASSIQUENEWS
